DJELI MOUSSA CONDÉ

AFRICA MAMA

"To tell it all would require a whole book," smiles Djeli Moussa Condé. However he is not writing his autobiography just yet. He prefers to sing and play the kora and, if one speaks Sousou, one can witness a few snippets of a sometimes dark memory, as well as lessons from a life worthy of a novel, but above all the surges of a soul true to its roots.

The music traveler does not forget the mother continent and *Mama Africa* - the song as well as the whole album to which it gives its title - tells this unfailing passion. Djeli Moussa Condé sings about all of this very intimately, his voice overlaid on an elegant acoustic weaving entwined by the percussionist and multi-instrumentalist Gérald Bonnegrace, already known for his role in the Ethiopian-jazz band Arat Kilo.

Gérald wanted nothing more than "that direct relationship between the voice and the listener, which acoustic instruments allow. I wanted to break down the boundaries, no longer resort to the archetypal world music techniques of the 2000s, marked by heavy pop rhythms made on the keyboards - something we've heard all too much."

He dearly wished for Djeli Moussa Condé's compositions to be offered to the listener with the full impact of their humanity, depth, clarity, melancholy, and light. He also wanted them neither to fit into the old mold of North-South trade, nor into the excessively rigid paths of traditions whose cultural codes are often more venerated than venerable.

"I don't play traditional songs," settles Djeli Moussa Condé. "I compose all of my songs and, as an African living in Europe, I blend together E minor chords, A minor chords, Oriental influences, Cuban influences... I have spent half of my life in France, my children are Métis, and I sometimes feel like a stranger when I return to Africa...". His music thus frees itself from any obligation or standard, and seeks emotions by taking the narrow path which touches hearts, while avoiding common idols and the hollow allegiances to flags.

Djeli Moussa Condé's Guinean identity cannot solely be defined by the color of his passport. As the son of a Griot from the Diakhanké province, in the north of the country, he did not like the "French school" and, at the age of seven, his father sent him to a Koranic school in Gambia. "It was bondage. The teacher decided everything and, for twenty-five years, I had no news from my parents - no visits, no letters. After a while, the master told me that I would never be a marabout (a holy man of Islam), but a griot because my father was a griot. Since I knew enough of the Quran to say my prayers, the master gave me to a kora player. Then I did nothing but travel, travel, travel..."

After having criss-crossed West Africa in all directions "by bush taxi or camel", he settled in Côte d'Ivoire, joined Souleymane Koly's Kotéba ensemble in Abidjan and stayed there for four years.

« Pour tout raconter, il faudrait un livre », sourit Djeli Moussa Condé. Mais il n'écrit pas encore son autobiographie. Il préfère chanter et jouer de la kora et, si l'on parle soussou, on surprend çà et là des bribes d'une mémoire parfois sombre, des enseignements d'une vie romanesque, mais surtout les élans d'une âme fidèle à ses racines.

Le voyageur des musiques n'oublie pas le continent-mère et *Mama Africa* – la chanson comme tout l'album à qui elle donne son titre – raconte cette indéfectible passion. Djeli Moussa Condé la chante de très près, la voix posée sur un élégant tissage acoustique tendu par Gérald Bonnegrace, percussionniste et multi-instrumentiste que l'on connait déjà par son rôle dans le groupe éthio-jazz Arat Kilo.

Gérald ne voulait rien d'autre que « ce rapport direct entre la voix et l'auditeur que permettent les instruments acoustiques. Je voulais abolir les frontières, ne plus recourir aux techniques archétypales des musiques du monde des années 2000, avec une grosse rythmique pop derrière des claviers – quelque chose que l'on a entendu et sur-entendu. »

Il tenait à ce que les compositions de Djeli Moussa Condé soient offertes à l'auditeur avec tout leur poids d'humanité, de profondeur, de limpidité, de mélancolie, de lumière. Et qu'elles ne se coulent ni dans le vieux moule du commerce nord-sud, ni dans les sillons trop nets de la tradition – cette instance souvent plus vénérée que vénérable.

« Je ne joue pas de chansons traditionnelles, tranche d'emblée Djeli Moussa Condé. Je compose toutes mes chansons et, comme je suis un Africain vivant en Europe, il y a du mi mineur, du la mineur, de l'Oriental, du cubain... J'ai passé en France la moitié de ma vie, mes enfants sont métis, je me trouve parfois comme un étranger quand je retourne en Afrique... » Sa musique s'affranchit donc des obligations et des normes, tout entière tendue vers l'émotion, vers le chemin étroit qui ouvre les cœurs en évitant les larges idoles et les drapeaux des appartenances mécaniques.

Car quand on dit que Djeli Moussa Condé est guinéen, on doit admettre que la couleur du passeport ne suffit pas à le définir. Fils de griot du pays diakhanké, au nord du pays, il n'aime guère « l'école française » et, à sept ans, son père l'envoie dans une école coranique en Gambie. « C'est un esclavage. Le maître décide de tout et, pendant vingt-cinq ans, je n'ai pas eu de nouvelles de mes parents – pas de visites, pas de lettres. Au bout d'un moment, le maître m'a dit que je ne serai jamais marabout, mais griot puisque mon père était griot. Comme je connaissais assez de Coran pour faire mes prières, le maître m'a donné à un joueur de kora. Puis je n'ai fait que partir, partir, partir... »

L'Afrique de l'Ouest sillonnée dans tous les sens « en taxi-brousse ou en chameau », il se fixe en Côte d'Ivoire, intègre l'ensemble Kotéba de Souleymane Koly à Abidjan et y reste quatre ans.

In 1993, the troupe toured Europe with several major shows and played at the Avignon Festival. Djeli Moussa Condé decided to stay in France and lived for four years without legal papers, but continued performing. "I know all the squats and all the bars in Paris. I have performed at all the charity concerts and have played for free in schools."

Little by little, he emerged from the underground scene, playing the kora alongside Manu Dibango, Alpha Blondy, Salif Keita, Cesaria Evora and a few others, and recording his first solo album (or rather cassette). Next, Janice deRosa, a New York singer from Paris, embarked on a fertile and métis Mandinka blues adventure with him. Then, his meeting with percussionist Vincent Lassale led him to record two solo albums, Djeli and Womana, in 2012 and 2015, which gave him strong solo visibility on the world music circuit.

His activities as a sideman, producer and arranger were reoriented towards Guinea, where Ibro Diabaté, Sékouba Bambino and Kandia Kouyaté regularly called on this exceptional kora musician. The health crisis caught him by surprise just as he had begun to write a new repertoire. The meeting with Gérald Bonnegrace resulted in a very organic approach to the songs. From the first drafts recorded roughly on Djeli Moussa Condé's telephone, they sought to strip down his music to its essential values – that which the singer-songwriter had not dared to do till then. "He was surprised to see that we didn't have a synthesizer," says Gérald Bonnegrace. "But when I suggested a violin for a more cinematic arrangement on a song, Djeli recognized that it was a new approach for his music."

The multi-instrumentalist and producer wished to give the voice of Djeli Moussa Condé a framework that would do it justice. "He has an immense vocal power, which reminds me of an African Joe Cocker. When we do a live kora-percussion performance together in a small room, we barely need to amplify his voice on air."

It is therefore essential to reveal, unveil, and magnify this voice away from the norm. The entire album is arranged in this way: returning to the essential, by using as few effects and techniques as possible, string instruments, percussions, and enough space to clearly and perfectly bring out the emotion. Fewer instruments for more music, fewer capital letters for more poetry. Circulating, floating, shivering somewhere between a disarmed Africa and an open Europe, the album involves its listener in a kind of radiant and sweet, friendly and timeless conversation. It is as if the Guineas of all existing or potential realms would cease to acknowledge the laws of trade, borders and the stalemates of History. A wholesome adventure led by an immense voice.

Bertrand Dicale

En 1993, la troupe tourne en Europe avec plusieurs grands spectacles et joue notamment au festival d'Avignon. Djeli Moussa Condé décide de rester en France et vivra quatre ans sans papiers mais sans cesser de jouer. « Je connais tous les squats et tous les bars de Paris, j'ai été dans tous les concerts de soutien et j'ai joué gratuitement dans les écoles. »

Peu à peu, il sort de l'underground, accompagne à la kora Manu Dibango, Alpha Blondy, Salif Keita, Cesaria Evora et quelques autres, réalise un premier album solo (ou plutôt une cassette), avant que Janice deRosa, chanteuse newyorkaise de Paris, n'entreprenne avec lui une féconde aventure métisse de blues mandingue. Sa rencontre avec le percussionniste Vincent Lassale conduit à l'enregistrement de deux albums solo, Djeli et Womana, en 2012 et 2015, qui lui donnent une forte visibilité en solo sur le circuit des musiques du monde.

Ses activités de sideman, de producteur ou d'arrangeur se sont réorientées vers la Guinée, où Ibro Diabaté, Sékouba Bambino ou Kandia Kouyaté font régulièrement appel à ce koriste d'exception. La crise sanitaire le surprend alors qu'il a commencé à écrire un nouveau répertoire. La rencontre avec Gérald Bonnegrace se fonde sur une approche très organique des chansons : partir des premiers jets enregistrés sommairement sur le téléphone de Djeli Moussa Condé et rendre à sa musique ses valeurs essentielles, même si l'auteur-compositeur-interprète n'avait pas jusqu'alors osé un tel dépouillement. « Il a été surpris que l'on n'ait pas de synthé, résume Gérald Bonnegrace. Mais quand je lui propose un violon pour avoir un arrangement plus cinématographique sur une chanson, Djeli perçoit bien que c'est une approche nouvelle pour sa musique. »

Car le credo du multi-instrumentiste et producteur repose sur la nécessité de donner à la voix de Djeli Moussa Condé un cadre qui lui rende justice. « Il a une puissance vocale énorme, qui m'évoque un Joe Cocker africain. Quand nous faisons ensemble un live kora-percussions dans une petite salle, il faut à peine reprendre sa voix en diffusion. »

Il faut donc révéler, dévoiler, magnifier cette voix et non plus la normaliser. Tout l'album s'agence ainsi : le retour à l'essentiel, avec aussi peu d'effets et de techniques que possible, des cordes, des peaux, de l'espace qui dessinent l'émotion avec une parfaite netteté. Moins d'instruments pour plus de musique, moins de majuscules pour plus de poésie. Circulant, flottant, frissonnant quelque part entre une Afrique désarmée et une Europe ouverte, l'album devise avec son auditeur dans une sorte de conversation radieuse et douce, amicale et intemporelle. Comme si toutes les Guinées d'ici, d'ailleurs et de tous les possibles cessaient à la fois d'obéir au commerce, aux frontières et aux impasses de l'Histoire. Une aventure salutaire, guidée par une voix immense.

Bertrand Dicale

1. Jaman

This song denounces the young generations' shifting behaviors, especially concerning the notion of respect, a societal value so dear to me, whose disappearance I slowly witness.

I have been sent by God, to tell you that

Amongst the young generation, many have lost their minds; this is beyond me

I go out the front door and the other one comes in through the back door

The elderly's youngest wife, his precious one, makes love to a boy as young as his own children; this is beyond me

Amongst the young generation, many children are cursed

You who intend to disrespect someone wise and respectable, God will punish you

I have been sent by God, to tell you that

Amongst the young generation, many have lost their minds,

Is this normal?

I thank God!

God who spared me all that, I thank you God

Cette chanson dénonce les changements de comportement des jeunes générations, surtout en ce qui concerne la notion de respect, valeur si importante à mes yeux dans la société et que je regarde peu à peu disparaitre.

Je suis envoyé par Dieu, pour vous dire que

Dans la jeune génération beaucoup ont perdu la raison, ça me dépasse

Je suis sorti par la grande porte et l'autre entre par la petite porte de derrière

La plus jeune femme du vieux, sa précieuse, fait l'amour avec un petit du même âge que ses propres enfants, ça me dépasse

Dans la jeune génération beaucoup d'enfants sont maudits

Quelqu'un de sage et respectable, toi qui veux lui manquer de respect, Dieu te punira

Je suis envoyé par Dieu, pour vous dire que

Dans la jeune génération beaucoup ont perdu la raison,

Est-ce normal ?

Je remercie Dieu !

Dieu qui m'a évité tout cela, Dieu je te remercie

2. Patati Patata

This song focuses on the issues involved in long distance relationships between one lover in Africa and the other in Europe. It evokes the lies and other pretenses concerning hardships and material needs of the lover "back home" (in Africa). I am reflecting on the difficulty to trust and the many lies woven into these love stories. A word of warning to you who are in Europe: if you are not careful, you will end up unwittingly paying for the coming of your lover's lover to Europe!

Day and night, I chase after you,

I chase after you

When I call you at home, you are never there

"Where were you?"

"I was at my sister's"

"I was at my brother's"

"I was at my uncle's"

Materialism has engendered lies

Cette chanson parle des problèmes dans les relations amoureuses à distance avec un des amoureux en Afrique et l'autre en Europe, et les mensonges et autres prétextes de problèmes et de besoins matériels de l'amoureux(se)« au pays » (en Afrique). Je parle de la difficulté à faire confiance et des nombreux mensonges dans ces histoires d'amour. Petite mise en garde à toi qui est en Europe : si tu ne fais pas attention, ton argent paiera à ton insu pour la venue de l'amant(e) de ton/ta chéri(e) en Europe !

La nuit et le jour, je te cours après

Je te cours après

Quand je t'appelle à la maison tu n'es jamais là

« Ou étais-tu ? «

« J'étais chez ma sœur »

« J'étais chez mon frère »

« J'étais chez mon oncle »

Le matérialisme a amené le mensonge

3. Malo Magni

This song is about slavery, and what I predominantly evoke here is psychological suffering, the suffering of the soul and of the essential being, over the physical pain. This suffering is seldom acknowledged and yet it has been passed down through the generations. Nowadays it endures and has taken on different forms.

I despise shaming, I swear, shaming is wicked
In a relationship, shaming is wicked
Even between neighbors, shaming is wicked
One must not stain another person's dignity
This is called the last vision of Gorée
Some claimed:
Forced labor was the most painful part of slavery
Others claimed:
No, getting whipped was the most painful part of slavery
In truth, the most painful part of slavery
Was being humiliated, that was the most painful part of slavery
In my native Malinke tongue
We say " maloya"
Maloya signifies shame
Speaking, speaking is flawed especially when you haven't grasped the meaning of the words you say
The world is not an easy place

Who is this song about?
Some claimed slavery was over,
Still it isn't over
Modern slavery
They didn't (the brave ones, they didn't) succumb to hunger
They didn't (the brave ones, they didn't) succumb to thirst

C'est une chanson sur l'esclavage, et ce dont je parle ici c'est surtout de la souffrance psychologique, de la souffrance de l'âme et de l'être plus que la souffrance physique. Une souffrance peu évoquée et qui pourtant est transmise de manière intergénérationnelle, et qui se poursuit aujourd'hui sous d'autres formes.

Je n'aime pas l'humiliation, je le jure, l'humiliation c'est mauvais,
Quand on est ensemble, en relation, l'humiliation c'est mauvais
Même entre voisins, l'humiliation c'est mauvais
On ne touche pas à la dignité d'autrui
Ça s'appelle, le dernier regard de Gorée
Y'en a qui disait :
C'était le travail qui faisait mal dans l'esclavage
Y'en a qui disait :
Non, c'était les fouets qui faisaient mal dans l'esclavage
En vérité, ce qui faisait mal dans l'esclavage
C'était l'humiliation qui faisait mal dans l'esclavage
Dans ma langue malinké
On dit « maloya »
Maloya veut dire la honte
La parole, la parole c'est difficile surtout quand tu ne connais pas le sens de ce que tu dis
Le monde n'est pas facile

Cette chanson parle de qui ?
Y'en a qui disait l'esclavage c'est fini,
Ça n'est pas encore fini
Esclavage moderne
Ils ne sont (les braves, ils ne sont) pas morts de faim
Ils ne sont (les braves, ils ne sont) pas morts de soif

4. Dari

This song recalls the feeling, the joy you experience when you fall in love. Whether you are walking alone, or in the company of your friends, the lover does not leave your mind; he/she lingers in your thoughts.

This feeling we experience when we have just
fallen in love,
I cherish it within
When I am with my friends, I only speak of you
Even as I walk alone, I only speak of you
In the evening I make love to you,
You make love to me,
Then we laugh
In the morning, in the evening, you make love to me,
And then we laugh
I beg you, may you never humiliate me
I beg you, do not cast me into the river filled with caimans
Khadija
Each day I contemplate you, I contemplate you
Mmmm, Each day I contemplate you

Cette chanson parle du sentiment, de la joie qu'on éprouve lorsqu'on tombe amoureux. Que tu sois en train de marcher, seul, ou en compagnie de tes ami(e)s, l'amoureux/se ne quitte pas ton esprit, il/elle accompagne tes pensées.

Ce sentiment que l'on ressent quand on vient de tomber amoureux,
Je le garde en moi
Quand je suis avec mes amis, je ne parle que de toi
Même quand je marche seul, je ne parle que de toi
Le soir je te fais l'amour,
Tu me fais l'amour,
Après on rigole
Le matin, le soir, tu me fais l'amour,
Et on rigole
S'il te plait, ne fait rien qui pourrait m'humilier
S'il te plait, ne me jette pas dans le fleuve plein de caïmans
Khadija
Chaque jour, je t'observe, je t'observe
Hmmm, chaque jour je t'observe

5. Africa Mama

In this song, I speak of my love for Africa, my homeland, and I denounce the looting of its riches. Yet the song also highlights how, despite the looting of its natural resources, Africa remains a joyful, warm and welcoming continent.

Even with all your riches, you won't fool me
Your bags of gold won't corrupt me,
I trust in God, He who created me, in Africa
This is why I say: smile, smile Mama Africa
Despite your riches which vanish away from us, Mama, you guide my steps
I will do everything to keep you so close to me,
Mama Africa
To those who inflict pain upon the African people:
God is watching you
I say: tears call for God, may He help us!
That's why I say: smile, smile Mama Africa
We do not want this violence anymore,
Africa, Mama, Mama Africa
One day, we will meet again, Africa

Dans cette chanson, je parle de mon amour pour l'Afrique, ma Terre, et dénonce le pillage de ses richesses. Mais hormis cela, j'ai aussi voulu mettre en avant le fait que malgré les pillages de ses sous-sols, l'Afrique reste souriante, l'Afrique reste un continent accueillant, chaleureux et partageant la joie.

Même si tu as beaucoup d'argent, tu ne me rouleras pas
Ce n'est pas tes caisses d'or qui vont m'influencer,
J'ai confiance en Dieu, c'est lui qui m'a créé, en Afrique
C'est pour cela que je dis : souris, souris Mama Africa
Malgré tes richesses qui s'envolent loin de nous, Mama, tu guides mes pas
Je ferai tout pour te garder tout près de moi,
Mama Africa
Aux personnes qui font souffrir les populations africaines : Dieu vous regarde
Je dis : les larmes appellent Dieu, viens-nous en aide !
C'est pour cela que je dis : souris, souris Mama Africa
Nous ne voulons plus de cette violence,
Africa, Mama, Mama Africa
On se reverra un jour, Africa

6. Yelema

Yelema sheds light on the current state of the world. This song evokes the many difficulties and troubles of the modern world. Technological, scientific, and material evolutions have unfolded to the great detriment of spiritual evolution, of fundamental values regarding human relations, and with disregard for the Earth. Yelema speaks of all the evil Man is able to inflict upon his peers and upon the Earth.

They say the world has changed
The world hasn't changed
The humankind has changed
Heaven weeps
The Earth weeps
Heaven weeps
Heaven and Earth weep, unable to ever make sense of human beings
The younger brother no longer respects the older brother
The child no longer respects the father,
The spiritual values of marriage are no longer honored
Humankind has indeed changed
(A dunya) Hey World
The world is a sorrowful sight
I swear, the world is a sorrowful sight
He who has money should not be vain
Vanity is flawed, as the world is treacherous to man

Yelema met en reflet la situation du monde actuel. Cette chanson évoque toutes les difficultés et les troubles du monde moderne. L'évolution technique, scientifique, matérielle, au grand dam de l'évolution spirituelle, et des valeurs fondamentales des relations humaines et de l'attention et du soin porté à la Terre. Yelema parle de tout le mal que l'homme peut faire à la Terre et à ses pairs.

On dit que le monde a changé
Le monde n'a pas changé
La race humaine a changé
Le Ciel pleure
La Terre pleure
Le Ciel pleure
Le Ciel et la Terre pleurent parce qu'ils n'arrivent jamais à comprendre l'être humain
Le petit frère ne respecte plus le grand frère
L'enfant ne respecte plus son père,
Le sens spirituel du mariage n'est plus respecté
C'est l'homme qui a changé
(A dunya) Eh le monde
Le monde fait pitié
Je le jure le monde fait pitié
Quand tu as de l'argent, il ne faut pas être orgueilleux,
L'orgueil, c'est pas bon, parce que le monde trompe l'homme

7. Wemaly

As a tribute to the Guinean youth, for all the sufferings it undergoes and endures, this song also denounces the suffering of the Guinean people as a result of political interference and turmoil.

We must help them
We must help the Guinean youth
So they may also have a future
Help them, help them, help the Guinean youth so they may also envision a future
The elderly suffer
The children suffer
And my homeland has become merciless
They have murdered truth, and voted for lies
We do not want war here in our country

Un hommage à la jeunesse guinéenne, pour toutes les souffrances qu'elle traverse et endure. Cette chanson dénonce la souffrance du peuple guinéen conséquente aux ingérences et aux troubles politiques.

Il faut les aider
Il faut aider la jeunesse guinéenne
Pour qu'elle puisse aussi avoir un avenir
Aidez-les, aidez-les, aidez les jeunes guinéens qu'ils voient l'avenir aussi
Les vieux souffrent
Les enfants souffrent
Et chez moi ici il n'y a plus de pitié
Ils ont tué la vérité, et ont voté pour le mensonge
On ne veut pas la guerre ici dans notre pays

8. Korte

The Korte is a tiny, ugly, slimy fish found half buried in the sand on the beaches at low tide. In the past people did not eat it but many are resigned to eating it today because they have no choice. This song speaks about the impact of industrial fishing, which has caused the price of seafood products to increase, thus depriving the population from eating to their heart's content, when these products used to be the basis of their daily diet.

I won't eat korte fish, I won't eat it, it is pitiful
Hey..! Back home,
Back home, there is famine
Head of state, do you hear the children crying?
Do you hear the children crying? Do you hear the elderly cyring?
I won't eat korte fish, I won't eat it,
It is pitiful
There is the pepper from Mamou, we can't eat it
There are shrimps from Bolobiné, we can't eat them
There is crab from our land, we can't eat it
There is kongkwe from Bolobiné, we can't eat it,
As it is too expensive!
I won't eat korte fish, I won't eat it,
It is pitiful

Le Korte est un tout petit poisson moche et gluant qu'on trouve à moitié enfoui dans le sable sur les plages à marée basse, que d'antan les gens ne mangeaient pas mais que beaucoup se résignent à manger aujourd'hui car ils n'ont pas le choix. Cette chanson parle de l'impact de la pêche industrielle sur l'augmentation des prix des produits de la mer, ne permettant plus à la population de manger à sa faim alors que ces produits étaient la base de leur alimentation quotidienne.

Je ne mange pas le korte, je ne le mange pas,
Il fait pitié
He... ! Chez nous là-bas,
Chez nous, il y a la faim
Chef d'état, entends-tu les pleurs des enfants ? Entends-tu les pleurs des enfants ? Entends-tu les pleurs des vieux ?
Je ne mange pas le korte, je ne le mange pas
Il fait pitié
Il y a le piment à Mamou, on ne le mange pas
Il y a les crevettes à Bolobiné, on ne les mange pas
Il y a le crabe chez nous, on ne le mange pas
Il y a le kongkwé à Bolobiné, on ne le mange pas,
Parce que ça coûte trop cher !
Je ne mange pas le korte, je ne le mange pas,
Il fait pitié

9. Walou

This song evokes the question of regrets at the end of a relationship, whether it be a love story, a friendship, family ties and so forth.

Fate has no remedy, let go of me
Let go of me, Let go of me
You loved me just like that
Then you left me like that
You loved me like that, just like that
You loved me like that
You made a fool out of me like that
You loved me like that, just like that
Before the worst comes, together with regrets,
Let me go
I pull you away from deep pain (from darkness)
You plunge me into dark suffering (into darkness)
I pull you away from deep pain
Like that

Cette chanson évoque la question des regrets dans les relations qu'elles soient amoureuses, amicales familiales, ou tout autre type de relation.

Le destin n'a pas de médicament, laissez-moi partir
Laissez-moi partir, laissez-moi partir
Tu m'as aimé comme ça,
Après tu m'as laissé comme ça
Tu m'as aimé comme ça, comme ça
Tu m'as aimé comme ça,
Tu m'as baladé comme ça
Tu m'as aimé comme ça, comme ça
Avant que le pire, que les regrets n'arrivent,
Laisse-moi partir
Moi je te sors de la souffrance (du noir)
Toi tu m'enfonces dans la souffrance (le noir)
Moi je te sors de la souffrance
Comme ça

10. Lambagni

A reminder that each and everyone may have his or her share on Earth without having to crush others. There are enough resources to be shared if each person acknowledges the value of that which he has.

All is well...all is well
I never hurt anyone
I never hurt anyone, ever
My intention when I meet someone is to help them in their tasks, to help them progress
Otherwise, I never hurt anyone
All is well...all is well
He created the heavens
He created the Earth
God created the heavens
God created the Earth
He poured down the waters upon Earth,
For us to be well...

Un rappel du fait que sur terre chacun peut avoir sa part sans avoir à détruire l'autre. Il y a bien assez à partager si chacun sait reconnaitre la valeur de ce qu'il a.

Tout va bien... tout va bien
Moi je ne fais jamais de mal à qui que ce soit
Moi je ne fais jamais de mal
Si je suis avec quelqu'un, c'est pour l'aider dans son travail, pour l'aider à avancer
Sinon, moi je ne fais pas de mal à qui que ce soit
Tout va bien... tout va bien
Il a créé le ciel
Il a créé la Terre
Dieu a créé le ciel
Il a créé la Terre
Il a fait descendre l'eau sur Terre,
Pour nous mettre à l'aise...

11. Bobo Djelia

As a tribute to my daughter Djelia, this song evokes her roots and a brief history of her ancestors from the family of Kouyaté griots.

Djelia,
God created Djelia
The same God who created Djelia
Created power
Baby, baby, Djelia cries as she craves for milk
I don't have any milk to give her
Baby, baby
Which griot are we evoking here?
I call upon all griots
I salute all Kouyaté griots
World history is ancient
Which griot's history do I evoke here?
In Manding, there were four types of griots,
and five types of marabouts
My ancestors on my mother's side
Are the Kouyaté,
Peace be with my mother, Mahawa Kouyaté
(Praise for the ancestors of my daughter Djelia, a descendant of Mahawa Kouyaté)

Un hommage à ma fille Djelia et une petite histoire de ses origines, de ses ancêtres issus de la famille des griots Kouyaté

Djelia,
C'est Dieu qui a créé Djelia
Le Dieu qui a créé Djelia,
Est le même Dieu qui a créé le pouvoir
Bébé, bébé, Djelia pleure pour avoir son lait
Je n'ai pas de lait à lui donner
Bébé, bébé
Ici ça parle de quel griot ?
J'appelle tous les griots
Je salue les griots Kouyaté,
L'histoire du monde ne date pas d'aujourd'hui
Je parle de l'histoire de quel griot ?
Dans le Mandingue il y avait quatre sortes de griots, et cinq sortes de marabouts
Mes ancêtres du côté de ma mère,
Sont les Kouyaté,
Paix à ma mère, Mahawa Kouyaté
(Louanges pour les ancêtres de ma fille Djelia, descendante de Mahawa Kouyaté)

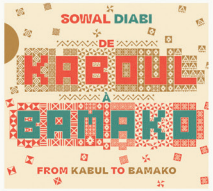
"Je remercie tout particulièrement ma femme, Émilie, ainsi que toute ma famille pour leur soutien et leurs encouragements. Un grand merci à Mamani Keïta qui a permis la mise en place de cette précieuse collaboration. Je remercie Saïd Assadi, Guillaume Roche, Gérald Bonnegrace qui ont accompagné et permis la naissance de ce projet. Merci à Colin Dupré, à tous les musiciens et à toute l'équipe d'Accords Croisés."

Djeli Moussa Condé

PUBLICATIONS RÉCENTES
ACCORDS CROISÉS

Des livres disques, richement documentés, pour une approche intelligente et sensorielle des autres musiques.
Notre catalogue est également disponible sur notre site internet. www.accords-croises.com

Accords Croisés invites you to discover music albums with richly documented booklets, boxed sets, and its back-list.
Our catalogue is also available on our website. www.accords-croises.com



SOWAL DIABI DE KABOUL A BAMAKO

Cet ambitieux projet partant d'une réflexion sur l'exil et les réfugiés pour déboucher sur une création musicale inédite réunissant des artistes d'horizons différents s'unissant pour créer un savant mélange de cultures, de langues, et de musicalités.!

This ambitious project initiated with a reflection on exile and refugees and resulted in an original musical creation bringing together artists from different horizons uniting to create a clever mix of cultures, languages, and musicalities.

AC190 > CD & Vinyle

PAN ATLANTICO DIANA BARONI & SIMON DRAPPIER

Chacune de ces reprises, capturés en live, délivre une richesse d'ambiance qui les font passer de la musique minimaliste américaine aux rythmes du forro, du picking classique au lamento inspiré, du bruitisme aux échos d'une cumbia.

Each of these covers, captured live , delivers a rich ambience moving from minimalist American music to the beat of the forró, from classical guitar picking to inspired lament, from sound effects to echoes of Cumbia.

AC191 > CD

MENSHEN DUOUD

Pour son retour, le duo nous propose un album acoustique et électronique, à la fois maghrébin et occidental, fermement enraciné dans la tradition et en même temps résolument moderne.

For its return, the duo offers us an acoustic and electronic album, both Maghrebi and Western, firmly rooted in tradition and at the same time resolutely modern.

AC188 > CD

SANS SOUCI RUŞAN FILIZTEK

A travers ce premier album constitué de compositions originales imaginées pour l'occasion et d'arrangements de chansons traditionnelles glanées çà et là au cours de son parcours allant de l'Anatolie jusqu'à la Bretagne, Ruşan nous montre ce qu'est un troubadour du 21e siècle.

Through this first album consisting of original compositions imagined for the occasion and arrangements of traditional songs gleaned here and there during his journeys from Anatolia to Brittany, Ruşan shows us what a 21st century troubadour is.

AC189 > CD

PERSIENNES D'IRAN ATINE

Les membres d'Atine unissent ici leurs différents horizons et se retrouvent pour nous proposer une musique chargée de ces influences ancestrales et diverses, arpentant une musique savante et populaire à la fois.

The members of Atine unite their different horizons and come together to offer us music loaded with ancestral and diverse influences, fashioning art music that yet has a popular appeal.

AC 187 > CD

VISIONS OF SELAM ARAT KILO, MAMANI KEITA, MIKE LADD

Les Parisiens d'Arat Kilo ont fait de l'Ethio jazz, leur terrain de jeu musical, en y incorporant au fil des ans Hip-Hop, Soul, Dub ou Afrobeat. L'idée de cette création est la rencontre entre Afrique de L'Est et Afrique de l'Ouest, tout en ajoutant cette touche moderne Hip-Hop.

The Parisians of Arat Kilo have made Ethio jazz their musical playground, by incorporating Hip-Hop, Soul, Dub or Afrobeat over the years. The idea of this creation is enabling East Africa and West Africa, to meet while adding this modern Hip-Hop.

AC172 > CD & Vinyle

BARBARA FAIROUZ DORSAF HAMDANI

Dorsaf Hamdani explore l'héritage de la chanteuse libanaise Fairouz, rossignol de l'Orient, et de Barbara, la dame brune française. Mélodies nées au Liban ou en bord de Seine semblent être du même matériau. Une création inédite sous la direction musicale de Daniel Mille.

Dorsaf Hamdani explores the legacy of Lebanese singer Fairouz, nightingale of the East, and Barbara, the French chanteuse. Melodies and texts originating in Lebanon and the banks of the Seine that seem to have so much in common. An original creation under the musical direction of Daniel Mille.

AC159 > CD